

“ En vous adressant cette protestation par ordre formel de l'Excellentissime président de cette République, le soussigné veut espérer encore que le roi Victor-Emmanuel réparera noblement les déplorables effets d'un moment de vertige, avant que le trône de ses illustres aïeux soit réduit en cendres par le feu vengeur des révolutions.”

En lisant ce solennel document, Pie IX s'écria : “ Ah ! si celui-là était un roi puissant, le Pape aurait un appui en ce monde ! ” Hélas ! Garcia Moreno était le seul homme de cette trempe qui occupât encore un poste souverain, et il paraissait être un anachronisme au milieu de notre époque.

C'est en 1873 que le Congrès, sur l'invitation de Moreno, consacra le pays au Sacré-Cœur de Jésus. Nous donnons le texte de ce décret comme nous avons donné celui de la protestation contre l'odieux attentat de Victor-Emmanuel. Ce sont des documents que nous devons tous connaître et qui font voir à quelle hauteur peuvent s'élever les intelligences contemporaines lorsqu'elles ont réussi à s'arracher aux étreintes du rationalisme :

“ Considérant que le troisième concile de Quito a, par un décret spécial, consacré la République au Sacré-Cœur de Jésus, la plaçant sous sa défense et protection : qu'il convient aux représentants de la nation de s'associer à un acte de tout point conforme à ses sentiments hautement catholiques : que cet acte, le plus efficace pour conserver la foi, est encore le meilleur moyen d'assurer le progrès et la prospérité de l'Etat ; le congrès décrète que la République, désormais consacrée au Cœur de Jésus, l'adopte pour son patron et protecteur. La fête du Sacré-Cœur, fête civile de première classe, se célébrera dans toutes les cathédrales avec la plus grande solennité possible. De plus, pour exciter le zèle et la piété des fidèles, on érigea dans chaque cathédrale un autel au Sacré-Cœur, sur lequel sera placée, aux frais de l'Etat, une pierre commémorative relatant le présent décret.”

Les sectes essayèrent en vain d'écraser Moreno lors de l'élection présidentielle de 1875 : le peuple, conscient des mérites de ce grand homme, le réélut, à une immense majorité. Les sectes résolurent alors d'avoir recours à une arme plus sûre que le bulletin de vote et, le 6 août 1875, Garcia Moreno fut assassiné en plein jour, sur la grande place de Quito. La dernière parole du héros mourant fut un acte de foi : “ *Dios no muere*, Dieu ne meurt pas ”, s'écria-t-il en tombant sous les balles et les coups de poignard.

Ainsi mourut le plus grand homme politique de notre temps. Il savait parfaitement et depuis longtemps que la Franc-maçonnerie avait décrété sa mort en haine de l'Eglise et il avait fait à ses convictions le sacrifice de sa vie. “ Il est tombé, a dit Pie IX,